

À Montréal

Jacques de Roussan et Claude-Lyse Gagnon

Numéro 50, printemps 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Roussan, J. & Gagnon, C.-L. (1968). Compte rendu de [À Montréal]. *Vie des arts*, (50), 58–59.

VIE DES ARTS

A MONTRÉAL

Les enchères chez Jacoby

par Jacques de Roussan

Au cours des trois ou quatre récentes ventes aux enchères tenues à Montréal, on a pu constater l'intérêt croissant des collectionneurs pour les peintres canadiens, notamment Suzor-Coté. En revanche, des maîtres français (Corot-Degas-Utrillo), italiens (Piazzetta-Zuccarelli-Cecellio), flamands (Brouwer-David Teniers II-Johannes Lingelbach), n'ont pas atteint les prix qu'on attendait d'eux, même si leur mise en vente avait attiré chez Jacoby des experts des États-Unis, d'Angleterre et de France. L'authenticité de plusieurs œuvres a semblé douteuse, principalement *Au Tabarin* de Toulouse-Lautrec vendu \$5 000 avec références mais sans certificats.

Le fait marquant de la vente principale chez Jacoby a été sans aucun doute cet extrême intérêt porté aux artistes canadiens par les musées nord-américains et les collectionneurs privés. Pour mémoire, voici un aperçu des adjudications les plus intéressantes, par ordre alphabétique:

- William Brymner: *Forêt*. Huile sur bois. 10½" x 13½". \$225.
- Paul Caron: *Vieille Porte, Basse-Ville, Québec*. Dessin en couleurs. \$325.
- Paul Caron: *Nature morte*. Huile sur toile. \$475.
- F. S. Coburn: *Abattage du bois, en hiver*. Huile sur bois. 12" x 15¼". \$950.
- Stanley Cosgrove: *Nature morte* (1949). Huile sur bois. 24" x 32". \$550.
- Maurice Cullen: *Coucher de soleil à Saint-Eustache*. Huile sur toile. 33" x 23". \$3 250
- Charles De Belle: *Etude de femme*. Huile sur toile. 24" x 18". \$400
- Georges Delfosse: *Intérieur de Notre-Dame de Paris*. Huile sur toile. 48½" x 31". \$475
- Georges Delfosse: *Nature morte aux livres et au feuillage*. Dessin. \$130
- Georges Delfosse: *La vieille rue Saint-Paul à Montréal*. Huile sur métal. 18" x 24". \$2 250
- Marc-Aurèle Fortin: *Paysage* (1955). Huile sur bois. 25" x 30½". \$1 600
- Clarence Gagnon: *L'église de Servoz, Haute-Savoie* (1926). Huile sur bois. 6¼" x 9¼". \$750
- Clarence Gagnon: *Le bassin de Saint-Malo* (1908). Eau-forte 1-30. \$280
- Adrien Hébert: *Paysage*. Huile sur toile. 21" x 25½". \$375
- A. Y. Jackson: *La route de Ripon*. Huile sur toile. 10½" x 13½". \$750
- A. Y. Jackson: *Femme au bord de la Lièvre, en hiver* (1966). Huile sur toile. 25" x 33". \$3 000
- A. Y. Jackson: *Route de village*. Huile sur bois. 10½" x 13½". \$600
- A. Y. Jackson: *Chaland à Penetang, Ontario*. Huile sur bois. 8½" x 10½". \$1 300
- Alfred Laliberté: *Le diable devenu vieux se fait moine*. Bronze. 19". \$1 050

- Fernand Leduc: *Ile de Ré* (1950). Gouache. \$175
- Ozias Leduc: *Etude* (1894). Dessin. \$275
- Arthur Lismer: *Paysage*. Huile sur bois. 16" x 12". \$375
- John Lyman: *Fort Duvernette, St-Vincent*. Huile sur bois. 8¾" x 12". \$275
- Robert Pilot: *Paysage d'hiver*. Huile sur bois. 17" x 12¾". \$925
- Antoine Plamondon: *Pastorale* (1877). Huile sur toile. 45½" x 62". \$750
- Goodridge Roberts: *Paysage*. Huile sur bois. 16" x 20". \$320
- Sheriff Scott: *Le marché Bonsecours en hiver* (1923). Huile sur toile. 24" x 36". \$925
- Shériff Scott: *Paysage d'été*. Huile sur toile. 22" x 27". \$500
- Suzor-Coté: *Paysage*. Huile sur bois. 9¼" x 13½". \$875
- Suzor-Coté: *Paysage à la rivière*. Pastel. \$400
- Suzor-Coté: *Verger à Saint-Hilaire* (1905). Huile sur toile. 15" x 18". \$5 000
- Suzor-Coté: *Etude d'homme* (1905). Dessin. \$1 600
- Suzor-Coté: *Etude d'intérieur* (1895). Huile sur toile. 17½" x 12½". \$2 250
- F. A. Verner: *Paysage à la rivière*. Pastel. \$200

Exposition Yousof Karsh Musée des Beaux-Arts

par Jacques de Roussan

De réputation internationale, le photographe Yousof Karsh a présenté en janvier et en février une sélection des meilleurs portraits qu'il a réalisés au cours de sa longue carrière. Exposition d'envergure s'il en fut qui montre les multiples talents de l'œil exercé d'un technicien de premier ordre.

On a pu savoir grâce à la télévision comment Karsh s'efforce de capter l'atmosphère qui baigne un personnage. Il l'installe à son aise, lui parle pour mieux le connaître et le comprendre sur le plan humain et, tout en l'étudiant ainsi, prend cliché sur cliché. Rares en effet sont ses photos qui résultent d'instantanés. Ce n'est donc pas la vie qu'il nous retransmet mais une composition qui reflète l'atmosphère et l'attitude d'un personnage. Non pas ce qu'il est mais plutôt ce qu'il représente. La meilleure preuve en est dans ses portraits d'artistes (peintres, sculpteurs, etc.) où Karsh a senti le besoin d'y ajouter un symbole sous la forme d'une œuvre typique du sujet photographié. Ce qui peut donner d'intéressantes compositions sophistiquées mais où la vie — celle qui devrait coller à la peau du personnage — est absente. Karsh a besoin d'un support pour étayer sa vision.

Ce support, il le trouve également dans les mains des personnages, surtout dans la série des hommes politiques célèbres. Partout, les mains — passionnées, douces, rugueuses, expressives, élancés ou alertes — viennent ajouter leur poids à une composition technique déjà remarquable. Mais elles distraient l'attention et relèguent le portrait lui-même au second plan. Or les mains expriment alors davantage une attitude — symbolique souvent comme pour Pie XII ou Paul VI — que le caractère, tout du moins dans ce que nous offre Karsh. L'ensemble mains-tête d'un Cocteau, Einstein, Kennedy même, affadit l'ensemble.

A n'en pas douter, les meilleures photos de cette exposition sont justement celles où les mains en sont absentes, que la recherche esthétique soit poussée à l'extrême comme pour Pablo Casals vu de dos, ou spontanée comme Khrouchtchev engoncé dans une lourde pelisse. D'autres photos comme celle de Churchill représentent du grand art officiel ou simplement anecdotique comme celles prises au Zoulouland où l'homme n'est plus qu'un symbole au sein duquel la notion d'individu — qui devrait être la caractéristique du portrait — perd sa valeur intrinsèque. Evidemment, c'est une exposition qu'il fallait voir. Maître d'une technique incroyable, Karsh en est souvent le prisonnier. Son choix de clichés — choisis, semble-t-il, pour leur excellence technique — déshumanise par trop les personnages qu'il nous présente.

Mode et art à la Gaminerie

par Claude-Lyse Gagnon

"L'été dernier, raconte Madame Paulo Guité, je ne sais plus combien d'artistes sont entrés dans la Gaminerie. Ils voyaient le café-terrace, les vitrines. Cela leur plaisait. Alors, ils arrivaient avec des toiles, des sculptures. Si bien que, jusqu'en octobre, j'ai toujours exposé quelque chose. Il n'en reste pas moins que nous vendons des robes, des foulards, des bijoux et des cosmétiques!"

Ah! que les petites boutiques donnent du charme à Montréal! C'est la fantaisie qui s'installe. Voilà déjà un an que Madame Paulo Guité a ouvert, rue Sherbrooke ouest, sa boutique en accord avec la chaîne européenne du même nom qui a pignon sur rue à Paris, Rome, Genève, Limoges. D'ailleurs la Gaminerie de Montréal a le même décor que les autres, vaguement ibérique, tout en blanc. La couleur devant éclater de ce qui constitue sa première raison d'exister, les vêtements et accessoires à vendre.

"Toutefois, à Paris, la Gaminerie est plus commerciale, explique la propriétaire. Nous, il faut faire plus boutique. C'est Montréal qui veut cela. Si, en outre, je demande la collaboration d'artistes, si j'expose des sculptures, c'est par goût personnel."

On se dit que tel ou tel objet est indispensable dans une boutique. Les cintres, par exemple, ou les roues d'exposition. Or, tous ces accessoires sont souvent très laids. Comment les changer? En demandant à des artistes d'inventer, de trouver le "je cherche, quoi" de fonctionnel et beau à regarder. C'est ainsi qu'un beau jour Serge Otis suggéra des cintres sculpturaux, que Lalumière signa son affiche, que des étudiants des Beaux-Arts sont venus proposer de nouvelles vitrines étonnantes.

"Je voudrais toujours avoir en boutique la petite robe à la mode, modeste de prix, fine d'allure, seyante comme il se doit, songe tout haut Mme Guité. Mais je tiens à offrir l'avant-garde aussi. Quand j'organise un défilé des créations de Paco Rabane, je suis aux anges. Quand je présente les bijoux cosmiques de Carlo Sansegundo, en matière plastique, je plane. Voici que nous entrons dans un domaine artistique. Et c'est passionnant."

Tous les samedis, le maquilleur Jacques Lafleur vient enseigner, pour le plaisir, son art délicat, difficile. Paulo Guité, qui est la femme de l'architecte Rodrigue Guité, rêve à la saison où on y enseignera comment s'habiller, se coiffer dans un climat où des stylistes, des modélistes, des créateurs tenteront allégrement de trouver "la chose nouvelle" qui donne à une boutique tout son cachet et sa vie".

VIE DES ARTS

A PARIS

Exposition d'art gothique
au Pavillon de Flore

par M.-M. Azard-Malaurie

L'Europe, cette entité politique moderne à la recherche de son corps, n'est pas tellement une nouveauté. Elle a déjà existé: politiquement d'une façon assez éphémère, économiquement sous des formes différentes mais en réalité elle s'est surtout exprimée à plusieurs reprises dans l'art plastique. A l'époque classique, il y a eu une unité européenne: la Renaissance qui a uni dans son idéal de latinité les Etats d'Europe. Plus haut encore dans l'histoire, deux siècles ont vu fleurir dans toutes les féodalités d'Europe une même esthétique, un même style s'exprimant à travers toutes les matières: la pierre, le bois, la laine, l'ivoire et l'argent; ainsi que l'écrit Focillon: *Au-dessus [des groupes nationaux], la vie des formes établit une sorte de communauté mouvante. Il existe une Europe romane, une Europe gothique, etc. . . .*

Volant évoquer ces deux siècles d'unité, le Conseil de l'Europe organise à Paris, au printemps, sa douzième exposition d'art européen consacré à l'Art Gothique. Du 2 avril au 30 juin seront réunies au Pavillon de Flore du Louvre 550 à 600 pièces venues de tous les pays d'Europe et, toutes, créées entre le milieu du XIIIe et la fin du XIVe siècle.

Alors que Barcelone avait été choisie pour évoquer l'art roman, Paris l'a été parce que, en Ile-de-France, le Domaine royal fut le lieu d'élection des expériences les plus librement tentées, où le style de l'ogive s'est élaboré. La croisée d'ogive a ensuite envahi le monde, s'imposant plus lentement dans les pays où la voûte romane affirmait ses formes. L'art ogival a subi maintes métamorphoses suivant le terroir où il s'est implanté et l'Exposition du Printemps 1968 de Paris les montrera. Le Pavillon de Flore permettra de confronter des sculptures françaises de Mantes, de Reims, de Bourges avec des reliefs suédois d'Upsal où la technique des ateliers d'Ile-de-France est visible. Des peintures sur bois, des morceaux de fresque d'Oragna, venant de S. Maria Novella de Florence, évoquent cette peinture austère si différente de



Masque funéraire. Marbre. XIVe siècle. (Donné par le Louvre). Arras, Musée.

Giotto. Mais la peinture médiévale, la peinture gothique, c'est le vitrail, cette union de la couleur et de la lumière que Chartres a fait chanter. Des vitraux démontés des cathédrales de Bourges et de Reims, de l'église de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche, seront là, rapprochés les uns des autres, permettant des confrontations de style: les vitraux français, anglais, autrichiens, témoigneront des formes et des couleurs propres à chaque pays. La peinture de laine sera représentée par quelques fragments de la grande série des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers. Des broderies anglaises, on verra la grande chape de l'*opus anglicanum* de Bologne.

Les thèmes de l'amour courtois illustrent des coffrets sculptés venant d'Allemagne; les manuscrits à miniature présentent les mêmes entrelacs que ceux des chapiteaux de colonnes des cathédrales; les figurines des psautiers se détachent sur un fond d'architecture et petit à petit l'on verra comment ce fond décoratif se creusera pour créer, de recherche en recherche, la perspective.

Certains thèmes familiers au XIVe, traités dans la pierre ou l'ivoire, seront exposés et rapprochés. Le thème des apôtres, par exemple, sculpté dans la pierre à Jumièges, sera présenté à côté de statues anglaises traitant le même sujet. On pourra ainsi mieux comprendre ce que couvre le mot de style, et ce qui différencie, à l'intérieur d'un même style, ces statues les unes des autres.

Enfin, des évocations d'une vie plus quotidienne: des pièces de monnaie, admirables comme la pièce d'or ciselée d'une agnelle de Saint-Louis, ou comme des éléments de la bulle d'or du roi de Bavière; des portulans catalans à miniatures dessinant le monde que les voyages de Marco Polo venaient d'entreouvrir: casques et épées de l'époque des croisades. Tout un monde d'objets se surimposera ainsi aux plus belles des créations médiévales pour permettre à l'imagination de mieux pénétrer ce temps.

Les Canadiens français aimeront ces formes, ces statues, ces œuvres que leurs ancêtres avaient coutume de voir en Normandie, en Saintonge, dans ces modestes églises qui, toutes, étaient des églises gothiques décorées de statues gothiques. Car cette époque d'art a probablement été celle qui a le plus profondément marqué la campagne française, spécialement celle de l'ouest de la France.

Facteur d'unité européenne, élément majeur de la beauté et de la poésie du paysage français, l'exposition d'art gothique du Pavillon de Flore sera certainement admirée par les Canadiens qui la visiteront.

VIE DES ARTS

A LONDRES

Trésors de l'art hongrois

par Marie Raymond

Les musées de Londres ouvrent périodiquement leurs portes à des expositions temporaires venues de l'étranger et qui s'harmonisent particulièrement bien à l'atmosphère des lieux et aux collections permanentes dont ils sont dépositaires. C'est que, au contraire de Paris qui possède l'univers réuni sous un même toit — au Louvre —, les musées de Londres sont complémentaires les uns des autres et plus spécialisés. Le visiteur qui se limiterait à l'un d'entre eux n'aurait qu'une bien faible idée de l'ampleur des richesses accumulées ici. C'est ainsi par exemple que le



La présentation de Jésus au temple. Maître d'Okolicno. 1500-10. Volet de l'autel haut d'Okolicno. Musée des Beaux-Arts de Budapest.



Plaque recouvrant une bourse. Argent ciselé de l'époque magyare.